L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 5 MAI 1885.

NÉCROLOGIE.

MORT DE M. MICHEL MUSSON.—M. Michel Musson, un ami de vieille date, un compatriote de haute distinction, est mort hier, 4 mai, à six heures du matin; il allait accomplir sa soixante-quinzième année. Autour de cette tombe il n'y aura que regrets — les regrets que laisse celui dont la vie ne contient que des pages parlant d'honneur, de devoir religieusement rempli.

M. Musson était natif de la Nouvelle-Orléans; son nom y fut mêlé à tout ce qu'il jugeait être progrès, entreprise d'utilité publique.

Avant de se jeter dans le monde des affaires, à la Nouvelle-Orléans, M. Musson, descendant d'une famille éminente de St-Domingue, avait reçu en Europe une éducation solide et avait fait son noviciat, sur stage, au comptoir d'une des maisons les plus importantes de Liverpool.

Si bien que dès son arrivée il se fit distinguer par de remarquables aptitudes. Aidé de sa valeur personnelle, appuyé par la considération dont était entouré son père, un de nos négociants les plus marquants, il vit bientôt venir à lui la confiance et un emploi de sérieuse responsabilité, dont il se montra digne.

Si digne que bientôt une des maisons de commerce les plus considérables, les plus honorées du pays, William Nott et Cie., l'appela à elle comme associé. Elle avait cru distinguer en ce jeune homme des capacités exceptionnelles et il prouva, à l'usure, qu'elle ne s'était pas trompée.

Depuis lors, allié à l'une des familles les plus distinguées de la Nouvelle-Orléans, il fit partie de raisons commerciales tenant ici le haut du pavé, et partout et toujours sa coopération fut d'un prix inestimable, sous le double rapport de l'habileté et de la probité.

Les capacités financières, d'organisateur, d'administrateur, étaient développées à un très haut degré chez notre regretté concitoyen. Aussi les mandats qui les nécessitent lui furent-ils en foule. En cela sa vie fut remplie, active au possible.

Sous l'administration du général De Buys il fut employé comme Député-Maître de Poste à la Nouvelle-Orléans. Plus tard, l'attention du Président des Etats-Unis fut appelée sur ce digne citoyen et les fonctions de Maître de Poste lui furent confiées, à la demande de tout le parti whig. Jamais elles ne furent mieux remplies; jamais les améliorations ne furent plus multipliées dans ce service aux rouages si compliqués. Un confrère lui a déjà rendu avant nous ce juste hommage.

Puis il fut placé comme caissier à la Banque des Citoyens; puis vint sa présidence du Factors' & Traders' Insurance Company et celle de bien d'autres Associations, où son passage fut invariablement un bienfait. En effet, à sa remarquable organisation s'ajoutait l'expérience; on s'était habitué à écouter ses conseils comme ceux d'un esprit calme, lucide, voyant loin; sa sûreté de coup d'œil et de main s'était affirmée partout, invariablement.

Quelques revers avaient bien pu l'atteindre—qui n'en subit point dans le courant capricieux des affaires?—mais il savait les surmonter tous, et il fut un moment où son inférieur était bien le tableau complet de la prospérité, du bonheur vrai.....

Hélas! ce tableau devait changer; des coups redoutables devaient frapper cet homme si bon, si droit, si adectueux.

Le sort qui a ses brutalités, le sort qui se plaît parfois à vexer les plus méritants de cette terre, s'abattit sur lui et lui infligea des douleurs immenses.

Au mal moral, si cruel déjà, vinrent s'ajouter la maladie, les infirmités. Le sol s'effondra de toutes parts sous ses pas, nous pouvons bien l'écrire, et dès lors commença la lutte implacable, incessante, inégale, pour ce vieillard que terrassaient et les douleurs et les années. Il ne perdit pas pied néanmoins au milieu de ce lamentable naufrage; il accepta la lutte avec une étonnante énergie.

Nous l'avons vu, nous l'avons suivi avec autant d'admiration que de sympathie dans ce combat. Nous l'avons vu, accablé par les souffrances de toutes sortes, continuer sa vie de travail, et plus que septuagénaire, tenter encore d'inaugurer des entreprises dont l'utilité était incontestable!

Il y a peu d'années, il chercha à jeter les bases d'une Assurance sur un plan nouveau; une sorte de tontine ingénieuse, dont tout le fonctionnement était très nettement détaillé dans une petite brochure publiée à cet effet.

Attaché, dévoué à son pays, jaloux de voir se relever cette partie de la ville où il était né, il prépara, il y a deux ans environ, un plan par lequel l'Hôtel St-Louis—actuellement Hôtel Royal—devait se relever et prospérer, puisant il avait beaucoup d'autres. Ce plan avait son côté élégant, brillant et pratique tout à la fois; s'il eut été réalisé, le quartier qu'il animait si sincèrement, aurait retrouvé plus que son éclat passé.

Mais il était dit que rien ne devait plus lui réussir; sa vie si bien commencée, continuée si longtemps dans le succès, a fini par des écroulements. L'écrasement est venu fatalement.

Ses dernières années ont été véritablement celles d'un martyr; martyr revêtu toujours, mais que le mal inexorable devait enfin clouer sur son lit, incapable désormais de le travail qu'il voulait incessant, rude même, pour n'qu'il restât l'appui des êtres adorés qui verraient si tendrement sur lui un foyer de la famille.

Le combat est fini, l'iniquité du destin a tenu bon; la mort lui impose à jamais ce repos dont il ne voulait pas.

Un cercueil de plus et sur celui la seront jetées longtemps les fleurs du souvenir.

Les funérailles de M. Michel Musson auront lieu aujourd'hui à 10 heures du matin. C'est un deuil qui commence pour une population entière.

M. BENJAMIN LAURENT MILLAUDON.—Un concours de circonstances nous a empêché de noter dans ces colonnes la mort de M. Benjamin Laurent Millaudon, survenue tout récemment dans la paroisse St-Bernard, paroisse historique, celle où il s'était retiré afin de prendre quelque repos après une vie bien remplie.

Dernier fils de M. Laurent Millaudon, un homme de tête et de cœur, qui à travers mille luttes et par la seule force de son intelligence, de sa volonté de fer, avait su se faire millionnaire, celui qui vient de mourir avait de bonnes traditions.

Il eut aussi ses malheurs, comme tant d'autres, comme tous, pourrions-nous dire, à cette époque où la tourmente de la guerre, passant sur notre pays, en fit un pêle-mêle de ruines.

Mais avec la fortune il avait aussi hérité de son père l'énergie, la persévérance, et il jugea qu'il fallait, à son tour, se prendre corps à corps avec le destin, lutter, lutter virilement, rebâtir sur des débris ruiés.

Sa carrière fut toute de travail et d'honneur; ces deux mots là il les avait inscrits à chaque page du code de sa vie. A l'honneur et au travail, il est resté fidèle jusqu'au dernier jour, jusqu'à la dernière heure.

Aussi peut-on dire qu'autour de ce cercueil il n'y a en que des regrets: M. Laurent Millaudon ne comptait que des amis.

Homme d'affaires, industriel, planteur, membre de la Chambre dont il fit partie sous l'administration de M. Nicholls, partout et toujours son caractère pur, ses aspirations élevées, son indiscutable intégrité, sa modestie infinie lui valurent respects et sympathies. Aussi quand est venue la minute suprême, la mort a trouvé l'âme de M. Laurent Millaudon, pleine de résignation, de fortitude, de sérénité. Il a pu, sans reproche, sans peur, jeter un regard rétrospectif sur son existence, et cet examen du passé a ajouté encore au calme de sa conscience, a rendu plus douces les visions qui viennent au chrétien, à l'honnête homme, près de franchir la voie du tombeau, plus lumineuse qu'on ne le pense. Voie qui est le trait d'union entre ce monde et l'autre, auquel il est si consolant de croire.

M. Laurent Millaudon n'a pas laissé d'enfants. Il était allié à quelques-unes des excellentes familles de la Louisiane: les Gardanne, les Barthe, les Tilly.

Il laisse un frère, M. H. C. Millaudon, et une sœur, Mme J. Henriette Millaudon, veuve de M. Casimir Gardanne, dont le grand-père compta de beaux états de service sous Bonaparte, sous le Consulat, sous le premier Empire, et se fit souvent citer à l'ordre du jour, entre autres après Arcole, 1796 et Marengo, 1800.

COMPOSITION NOUVELLE.—Nous recevons un *O Salutaris*, composé par M. William H. Rolling, dont nous le félicitons sincèrement, cordialement.

Il y a dans ce chant de la pensée, de l'émotion, le cachet de l'artiste qui veut prêter à la musique le sens des paroles, le sens de la situation, et qui y réussit. Et c'est ainsi que doit se comprendre la musique de chant; elle ne saurait être complète, elle ne saurait être vraie et durable que s'il y a corrélation, union étroite entre poésie et mélodie.

Le morceau est appelé, croyons-nous, à un succès. Du reste, nous saurons bientôt et le public aura occasion de juger si nous nous sommes trompé en cela. En effet, il sera exécuté prochainement, c'est-à-dire le 16 mai, au Grunewald Hall, dans un concert instrumental et vocal que MM. Rolling se proposent de donner, comme chaque année d'ailleurs, avec le double groupe de leurs élèves réunis pour cette occasion; car père et fils—liés aussi par le talent,—ont leurs cours séparés.

M. William H. Rolling a écrit son *O Salutaris!* pour soprano, contralto et chœur à deux parties, avec accompagnement d'orgue.

Nous y remarquons un adagio très senti et la cadence du morceau qui se résout, qui expire, pourrions-nous dire, dans un diminuendo d'une jolie couleur, d'un effet touchant.

Le jeune compositeur a versé deux fois son âme dans ce morceau, puisqu'il le dédie ainsi: A MA MÈRE.

THEATRE ST-CHARLES.

Bénéfice de M. J. Kittredge.

Voici venir une représentation qui, n'en doutez point, comptera parmi les plus brillantes de la saison; nous voulons parler de celle qui sera donnée vendredi prochain.

Et comment n'aurait-elle pas d'éclat? Elle est offerte à M. J. Kittredge, le trésorier du St-Charles, un gentleman dans toute l'acception du mot; un homme qui, en tous ses rapports avec cet être multiple et souvent fort grincheux qu'on nomme public, fait invariablement preuve de tact et de bonnes façons.

Vous le retrouverez toujours d'excellente humeur—nous parlons ici de M. Kittredge et non du public, bien entendu; toujours il a pour objet d'être agréable à qui s'adresse à lui. Celui-là aussi est fidèle à sa faction de sept ou huit mois: il a l'exactitude d'un chronomètre; vous le voyez invariablement à son poste: esclave du devoir, du réglement.

Ce n'est pas chez lui que vous rencontrerez jamais cette aigreur, ce mauvais vouloir, ces heurts qui irritent le public; il se garde bien de ces rudesses par lesquelles un employé fait souvent tant de tort à une entreprise.

Avec un tel tempérament on se popularise à coup sûr, et M. Kittredge est effectivement très sympathique à tous les habitués du théâtre, qui l'aiment et l'estiment autant que son directeur M. Bidwell apprécie ses services.

Le bénéfice qui lui est réservé annuellement, est donc bien mérité, et à ce moment de grande vogue pour le St-Charles, nous comptons que la recette de vendredi sera digne du bénéficiaire, dépassera même ses espérances. Pour notre part, nous aiderons de tous nos efforts à ce résultat.

Le spectacle de M. Kittredge se compose de *La Belle Russe*, drame qui a depuis longtemps la faveur publique et auquel le talent des artistes de la troupe Wallack prête une saveur nouvelle.

Nous le répétons, cette soirée de vendredi figurera immanquablement parmi les plus réussies de la saison 1884-1885.

Si donc vous voulez en sûr, recommandez toutes incidences—et il y en aura vraisemblablement dans la salle comme sur la scène—prenez la précaution de louer rendre vite au guichet du trésorier bénéficiaire et de vous faire inscrire au plus tôt sur le tableau de location déjà très fourni, ne l'oubliez pas.

CONCERT DE MLLE BAUMANN.—Les répétitions du Concert de Mlle Baumann ont laissé une impression excellente aux quelques privilégiés qui y ont assisté. La bénéficiaire qui, nous l'avons dit déjà, a vraiment l'amour et le respect de l'artiste, tient à se produire devant le public dans les conditions les plus favorables. Chanteuse et instrumentiste qui ne sont jouits à elle en cette occasion, se sont mis gracieusement à sa disposition; aux diverses répétitions elle a rivalisé d'exactitude et d'efforts.

Un zèle déployé par des jeunes filles et des jeunes gens, dont l'intelligence musicale s'est depuis longtemps affirmée, promet pour ce soir une belle exécution.

Au cours de cette soirée on entendra de la musique de Wagner, de Verdi, de Donizetti, de Gounod, de Strauss, de Weber, d'Auber; des morceaux arrangés par Leybach, Alard; une mélodie américaine de Heiser, le tout accompagné par la fine musicienne, Mme H. Bayon, en qui l'obligeance égale le talent. Elle ne sait que dire oui à ceux qui viennent solliciter sa précieuse collaboration dans ces Concerts, où son rôle est toujours si bien tenu.

Dans la partie instrumentale on entendra aussi Mlle L. Hauler, piano, Mlle Marie Wagnack, violon; dans la partie vocale: Mlles F. Dufour, M. Prieur, L. E. Cruzel, A. H. Kernion, M. T. Mulledy. La bénéficiaire chantera la cavatine de *Lucrece Borgia*, un air du *Freyschutz*: *Il calme se repand sur la nature entière*; le célèbre trio de *Jessandra*: *Deux nous separe, Hélène!*, avec MM. Kernion et Cruzel, et un duo du *Trouvere*, avec M. Cruzel.

Nous l'avons déjà dit et nous y insistons: Mlle Carrie Baumann est une élève de Carlo, élève hors de pair, qui se destine à la carrière lyrique. Pour engager cette partie toujours difficile, elle a, on doit le reconnaître, de beaux atouts: sa grâce de la jeunesse, de la voix, de la chaleur, du sentiment et l'enthousiasme de son art. C'est en Europe qu'elle veut faire son début, et c'est pour lui faciliter ce voyage que ses amis, quelques qui s'intéressent à elle, ont organisé la soirée d'aujourd'hui.

Bien des considérations appellent donc ce soir le public à l'Opéra: nous espérons avoir à écrire demain qu'il y a eu plein succès devant salle pleine.

Les portes de l'Opéra s'ouvriront à 7 heures et demie; le concert commencera à huit.

Voir le programme à la seconde page de l'*Abeille*.

— Nous recevons la circulaire du State Normal School of Louisiana, dont le siège est à Natchitoches.

Cette Ecole, de fondation nouvelle et qu'a créée un Acte de la Législature de la Louisiane, a pour objet de préparer à leur profession ceux qui se destinent à l'enseignement: jeunes gens et jeunes filles.

Les cours sont gratuits; mais jusqu'à nouvel ordre, les élèves de l'Ecole Normale devront se fournir leurs livres.

On peut avoir logement et table à trois cinquante piastres par semaine, et au-dessous de ces prix, quand plusieurs élèves occupent une même chambre.

Le cours de la année commencera le 1er novembre 1885 et finira le 31 janvier 1886; le cours de printemps sera fait du 1er février au 30 avril 1886.

Tout candidat à l'admission devra présenter, au jour de l'examen, un certificat de bonnes mœurs. Les études embrassent la Lecture, l'Ecriture, la Grammaire Anglaise, l'Arithmétique, la Géographie et l'Histoire des Etats-Unis.

Tout candidat devra aussi prendre l'engagement écrit de professer dans les Ecoles Publiques de la Louisiane, durant une année au moins.

On fera connaître ultérieurement les villes et villages où auront lieu les examens.

M. Edward E. Sheib est le Président de l'Institution et en partagera les cours avec M. Charles McDonald Puckette.

Les membres du Conseil d'Administration de l'Ecole Normale sont: L'honorable Jude D. Pierson, Président; Thos. P. Chaplin, Secrétaire; H. B. Walmsley, Trésorier; Edward E. Sheib, ex-officio.

MM. L. Caspari et E. E. Buckner composent le Comité Exécutif.

—Avant l'ouverture du Cours d'automne, plusieurs professeurs seront nommés.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, troisième représentation du drame de M. H. Boyesen, *Two Alpine Roses*, dont les deux premières ont été un succès nouveau pour la troupe du Madison Square Theatre. L'ouvrage demeurera sur l'affiche jusqu'à la fin de la présente semaine.

Dimanche, le vaudeville *After the Opera*; un éclat de rire.

THÉATRE FRANÇAIS.—Encore une pièce à grand spectacle: *The Streets of New York*, où se trouve, entre autres, une scène d'incendie, tableau d'un réalisme saisissant, émouvant.

Décors entièrement nouveaux, parmi lesquels on remarquera un fort bel effet de neige.

THÉATRE ST-CHARLES. — *Diplomacy* (*Dora*, de Victorien Sardou) sera aujourd'hui le spectacle de la matinée et de la soirée.

Après demain jeudi, à l'occasion de la cinquantième représentation de la troupe Wallack à la Nouvelle-Orléans, il sera remis à chaque dame, avec sa carte d'entrée, un fort élégant Souvenir.

Vendredi, 8 mai, bénéfice de M. J. Kittredge. Dimanche, reprise du mélodrame *The World*, avec la fameuse scène du radeau.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

Les recettes de dimanche à l'Exposition ont été de $1141 50; celles de lundi ont atteint le montant de $2454 65. La journée d'hier, comme les précédentes, a été favorisée par une température des plus agréables. L'action des chauds rayons du soleil de mai était heureusement modérée par une légère brise rafraîchissante, grâce à laquelle une station sous les ombrages de la belle allée de chênes verts présentait un grand attrait.

Chacun sait qu'on a établi une vaste estrade rectangulaire et entourée d'un millier de sièges à l'endroit le plus touffu, de cette voûte verdoyante, vis-à-vis la galerie des beaux-arts. Dans l'après-midi du 30 avril, un parquet servait de salle de bal à plus d'un couple de danseurs. Dans la soirée du même jour, la musique mexicaine a inauguré sur cette estrade la série de ses concerts en plein air.

Hier, l'Etat d'Indiana célébrait à ce même endroit son *jour* d'ouverture. Un millier d'auditeurs environ assistaient au tournoi oratoire qui a eu lieu pour la circonstance. L'orchestre orléanais Borchert jouait ses meilleures mélodies pendant les intermèdes.

On a entendu une série de discours qu'il n'ont pas présenté une variante bien originale avec ceux que nous avons déjà résumés lors des ouvertures antérieures. Le thème tout indiqué était la glorification de l'Etat d'Indiana, de sa puissance agricole, de sa prospérité actuelle et de l'intéressante exposition que le commissaire de cet Etat, M. James R. Carnahan, a achevé d'organiser.

Or ce thème a été fort bien développé dans le discours de M. J. R. Carnahan, puis dans la réponse du directeur général, M. E. A. Burke. Signalons surtout un poème écrit sur l'Indiana par M. Isaac N. Maynard de la Nouvelle-Orléans, lu en public par un excellent déclamateur, le colonel Fred. N. Thayer, qui a obtenu un grand succès.

Vers 5 heures et demie, avait lieu dans le *Music Hall* une autre cérémonie à laquelle certains bruits de guerre en Europe prêtent aujourd'hui un grand intérêt. Nous voulons parler de la séance de l'Association américaine de la Croix Rouge, branche de la grande société internationale de secours aux blessés jadis fondée à Genève, et qui a rendu de si grands services à la cause de l'humanité, pendant la guerre franco-allemande.

La section louisianaise de cette association philanthropique a pour président le général Fred. N. Ogden, pour vice-président M. Ch. E. Fenner et pour secrétaire le colonel F. R. Southmayd. Au nombre des membres du comité, on compte l'honorable général J. B. Vinet, de l'état-major du gouvernement, et un des plus distingués concitoyens. Tous ces personnages formaient hier sur l'estrade officielle une assistance d'élite dont faisaient aussi partie le gouverneur du territoire de Wyoming J. H. Hickey, le major C. S. Hill, Mlle Clara Barton, présidente de la société américaine, le dire-teur général E. A. Hall et plusieurs autres invités.

Tous les membres de cette réunion portaient le brassard blanc à croix rouge, adopté par la convention internationale de Genève.

Après une éloquente prière d'ouverture, la musique mexicaine a joué une sélection de Suppé *Poète et paysan*, puis le major C. S. Hill a offert à l'assistance un diagramme russe de la société de la Croix-Rouge. Ce pavillon national était établi suivant le modèle ordinaire: les trois couleurs perpendiculaires à la hampe étant ainsi disposées de haut en bas, blanc, bleu et rouge. La seule différence consiste en ce que le bleu est recouvert d'un rectangle blanc, contenant la croix de Genève. En présentant ce drapeau, l'orateur a développé les perspectives consolantes pour la cause des humanitaires et des philantropes, en on a bien de former à la vue des progrès que fait chaque jour la société internationale.

Ce discours a été fort applaudi, puis vers six heures et demie, le général F. N. Ogden, désireux d'abréger les cérémonies a cédé son tour de parole au gouverneur J. H. Hoyt qui a mis son propre discours aux *reporters*.

Nous avons remarqué dans cette composition la pétoriation où l'auteur formule l'espoir que la paix actuellement menacée ne sera pas troublée, que le différend qui divise à l'heure qu'il est deux grands empires européens se terminera par la conciliation et où il adjure le soleil de la paix de luire de nouveau. Nous croyons bon de rappeler que M. F. N. Ogden est l'habile installateur de l'ambulance de la Croix Rouge élevée sur les terrains de l'Exposition depuis une quinzaine de jours.

La musique mexicaine a joué ce moment l'hymne national russe qui a été très remarqué, autant comme actualité Ogden est l'hôte vigoureusement de son rhytisme, puis MM. J. H. Hoyt et E. A. Burke ont encore obtenu un succès très vif dans deux allocutions de circonstances. Il était bout heures de son quand la réunion s'est terminée. Avant de lever la séance, le président a fait imprimer et entrecroiser entre eux deux grands étendards de la Croix Rouge, anglais et russe.

L'auditoire a souligné cette démonstration par ses applaudissements, chacun aimant à voir une conjuration superstitieuse du danger qui depuis quelques semaines est une menace pour le monde et pour la civilisation.

Les décorations spéciales étaient également dignes d'être mentionnées. A l'entrée du *Music Hall*, au dessus du plein cintre, d'architecture romane, on avait disposé un gigantesque trophée composé des pavillons de toutes les grandes puissances, tous dominés par le drapeau blanc à croix rouge de la société internationale.

Sur l'estrade officielle, étaient aussi la bannière de la section de cette société, établie dans l'Etat de New York, un oriflamme de soie blanche où se lisent les dates et les lieux de réunion des trois derniers congrès annuels de cette société: Danville 1881, Rochester 1882, Syracuse 1883.

La musique mexicaine a terminé agréablement la soirée par un concert qui a duré jusqu'à 9 heures.

—On nous prie de faire une rectification à notre compte-rendu de la fête du 30 avril. Parmi les cadeaux que l'enthousiasme du public a reçu à M. ENCARNACION PAYEN, il faut mentionner, en outre des bouquets, une superbe médaille d'or fort originale, et rappelant un peu la décoration du Lingo de l'ordre impérial du *Medjidié*. Ce présent se compose d'un croissant d'or, emblème tout orléanais, entre les cornes duquel se trouvent une petite balle de coton, une tige de canne à sucre, et d'autres symboles de l'industrie locale.

Sur le croissant précieux, est cette inscription gravée avec soin: V. I. C. C. E. (*monogramme du titre World's Industrial Cotton Centennial Exposition*, puis au-dessous ces mots: *A Jakob Payen*. Ce valeur priucier a été offert au célèbre chef d'orchestre mexicain par l'honorable famille orléanaise MORRIS MCSHAW, à laquelle nous envoyons nos plus sincères félicitations.

La réouverture.

Cette question continue à occuper un certain nombre de nos concitoyens des plus actifs et des plus patriotes. Hier soir a eu lieu à l'Hôtel St-Charles un *meeting* d'environ deux cents personnes appartenant au haut commerce orléanais. La réunion était présidée par M. S. H. Kennedy. Il a été décidé d'envoyer immédiatement une députation au Président Cleveland pour lui demander de permettre le maintien à l'Exposition des collections de toutes sortes réunies, et exposées dans le palais du gouvernement par le département fédéral.

La somme nécessaire pour cette réouverture est évaluée, d'après les devis les plus rigoureux, à $200,000, sur lesquels $50,000 sont déjà promis par quelques riches souscripteurs de la Nouvelle-Orléans.

De même le bureau des installations, dirigé par M. Sam'l Mullen, a fait parvenir hier une circulaire à tous les exposants, pour leur demander à chacun leur intention dans le cas d'une réouverture. Lorsque le classement des réponses faites à cette communication sera entièrement achevé, on commencera à posséder une base de discussion solide. M. C. Paul Bertrand, représentant de la belle exposition artistique KAYSER FRÈRES nous a appris qu'il avait immédiatement envoyé cette réponse: "Nous maintiendrons notre exposition dans le cas d'une réouverture, mais seulement si l'on établit un chemin de fer."

Nous savons que cette réponse sera aussi celle d'un grand nombre d'exposants étrangers.

Tout le monde a remarqué que parmi les récompenses déjà publiées par *l'Abeille*, la section chinoise avait obtenu une distinction toute particulière, pour l'exposition fort originale installée par les commissaires du Céleste Empire. Il est juste de dire qu'une des personnes qui ont le plus contribué à ce succès est l'habile architecte qui a construit l'élégant kiosque asiatique placé au centre de cette estrade chinoise. Nous voulons parler de notre habile concitoyen, M. EDOUARD SIDAU, dont l'éloge n'est plus à faire. De même, si la section italienne a retenu depuis cinq mois la plus grande part de l'attention publique, il ne faut pas oublier que c'est encore le même architecte qui en a dessiné et établi les remarquables décorations.

Nous publions ci-dessous une nouvelle liste des récompenses accordées par les jurés de l'Exposition. Nous continuons toutefois à faire dans la liste générale une sélection comprenant seulement les exposants orléanais, français, belges, italiens, russes et mexicains.

Groupe 5—Classe 509.

INDUSTRIE DU VÊTEMENT (*Suite*).

François, Prévost, Paris (France).—Costumes de bal, médaille de 1ère classe.

Groupe 8—Classe 805.

PAPETERIE.

Hunter et Genslinger, Nouvelle Orléans.—Tiroirs en caoutchouc, médaille de 1ère classe.

Compagnie "Illinois Iron and Bolt," Nouvelle Orléans. Presse à copier, médaille de 1re classe.

Etalage de presses, mention honorable.

James Buckley et Cie, Nouvelle-Orléans. Etalage de registres, médaille de 2me classe.

Victor Devedji, Bruxelles, (Belgique). Cartes à jouer, mention honorable.

Herman Braunert, Prague (Autriche), papier pour tapisser les salles, médaille de 1ère classe.

Georges de Cornick, Bruxelles (Belgique) tablettes de paille, médaille de 1ère classe.

L. Lacroix et Fils, Angoulême (France), médaille de 1ère classe. (Ce papier à cigarettes est été, selon nous, mieux placé dans la catégorie des articles de fumeurs).

Antoine Jerevsky, Moscou (Russie), poudre à encre, mention honorable.

Groupe 6—Classe 607.

LE GOUVERNEMENT CHINOIS.—Collection de machines pour l'industrie textile, se mouvant à la main, récompense de 1ère classe.

Groupe 6—Classe 612.

Société John Cockerill, Seraing, (Belgique.)—Canon de campagne, mention honorable.

Groupe 4.—Classe 401.

INDUSTRIE DU MOBILIER ET AUX ESSENCES.

Emile Boisset, Paris, (France).—Mobilier de cuirs de Cordoue, mention honorable.

François Hivelin, Belgique—Le meilleur lit de coupe, médaille de 1re classe.

Eduardo Kuhn ville de Mexico.—Le plus vaste étalage de mobilier, médaille de 1re classe. Présidence de salsepareille, récompense de 1ère classe.

S. Schlopoff (Russie.)—Huile minérale pour cuir et machines, médaille de 2me classe.

Delhomme et Frère, Bruxelles (Belgique.)—Plomb blanc et rouge, médaille de 2me classe.

C. L. Keppler Nouvelle Orléans.—Eaux minérales artificielles, médaille de 1re classe. Préparations pharmaceutiques, médaille de 2me classe.

L. L. Lyons, Nouvelle Orléans.—Extraits de sentent, mention honorable.

Groupe 3—Classe 305.

MATIÈRES TEXTILES.

P. J. Oson, James Imhoff et Fils, Rouen.—Etalage de plomb blanc, mention honorable.

E. J. Hart et Cie, Nouvelle Orléans.—Essence de ginger, mention honorable; huile de foie de morue, médaille de 1re classe.

J. H. Keller, Nouvelle Orléans.—Extraits alimentaires, médaille de 2me classe.

Michael Cohen, Nouvelle Orléans.—Anti-cholera, médaille de 1re classe.

S. Etrico Naples.—Meilleur étalage de corsets et d'aiguilles, médaille de 1ère classe.

A. Bigot Paris (France).—Bijouterie d'imitation avec pierres à facettes, médaille de 2me classe.

A. Pol Paris (France).—Bijouterie d'imitation, médaille de 2me classe.

A. Bocquillon Paris (France).—Bijouterie de fer et nickelée, mention honorable.

Bouquet Frères, Paris (France).—Bijouterie *Non marche décorée*.

J. A. Lathoude père Paris (France).—Bijouterie d'imitation, mention honorable.

Nicolo Parodi Italie—Meilleur étalage de bijouterie de filigramme, médaille de 2me classe.

Collinet et Cie, Paris (France).—Etalage de bijouterie d'imitation, mention honorable.

P. Pivoset, Paris (France).—Bijouterie d'or rouge spécialité de bracelets, mention honorable.

E. Thomas (France).—Bijouterie de deuil, mention honorable.

Aimatos-Stoefs Bruxelles (Belgique.)—Etalage de bijouterie de jais, mention honorable.

Nous publierons, demain matin, une nouvelle liste des récompenses décernées aux exposants des autres catégories industrielles.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 1 mai 1885.

Thermomètre de C. DUMAS, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	67	19½
Midi	77	26
3 H. M.	79	26
6 P. M.	72	22

Nlle-Orléans, Lun. 1 mai 1885, 2:00 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta, Geo.	76	Louisville, Ky.	74
Augusta, Geo.	80	Memphis, Tenn	80
Corsicana, Tex.	—	Mobile, Ala	79
Galveston, Tex.	74	Montgomery, Ala.	75
Chattanooga, Tenn	77	Nashville, Tenn	75
Cincinnati, O.	66	Nlle-Orléans, La	77
Cairo, Ill.	72	Pensacola, Fla.	77
Dubuque, Iowa	67	Pittsburg, Pa.	72
Galveston, Tex.	74	Savannah, Geo.	78
Indianola, Tex.	80	Shreveport, La.	81
Keokuk, Iowa	76	St Louis, Mo.	75
Key West, Fla.	82	St Paul, Minn.	70
La Crosse, Wis.	68	Vicksburg, Miss.	74
Leavenworth, Kan.	77	Yankton, D. T.	82

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Insérés au bureau de l'Etat-Civil, dans les dernières 24 heures

Mariages.

Louis Johnson à Mlle Julie Johnson.
J. C. Young à Mlle Lizzie Holbrath.
Thos J. Kelly à Mlle Maggie McKenny.
Benjamin Lewis à Mlle Nancy Little.
Frederick Thome a Mlle Ann Singleton.
Otto H. Formhals à Mlle Margaret P. Clunes

Naissances.

Mme Chas. W. Hilchbrandt, du garçon.
Mme Henry Rosebaus, fi, une fille
Mme Arnold E. F. Schulinkmann, un garçon

Décès.

James Hyland, 58 ans, New York City.
Clarence Ong, 9 mois, 215 rue Foucher.
Alphonse Smith, 22 ans, coin des rues Hôpital et Miro.
Louis Découdreux, 29 ans, 309 rue Roman.
Mme Veuve Rosalie L. Toca, 79 ans, coin Dauphine et St Claude.
Louis Cavalier, 47 ans, rue Marigny, près Claiborne.
Une enfant de Mme John Baker, 17 jours, 396 rue Félicité.
Caroline Price, 77 ans, 367 rue Ursulines.
Marie E. Garic, 45 jours, 175 rue Marigny.
Jean P. K. Detoni, 5 mois, coin Annette et Urquhart.
Rita U. Machera, 5 mois, 512 rue Baronne.
James M. Rand, 43 ans, 379 rue Carondelet.
Oriel Johnson, 3 mois, rue Madison, près Burthe.
Ernest K. McConnell, 4 mois, 424 rue Caron delet.
Mme Veuve Catherine McLaughlin, 83 ans, 114 rue St James.
Auguste Perran, 22 ans, Promenade Carondelet et Claiborne.
Mme Veuve Margaret Weidner, 63 ans, Valence et Prytanée.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 119 personnes, dont 21 de phthisie pulmonaire, 6 de fièvres diverses, 5 de la diphtérie, 10 de la maladie du cœur, 3 de la maladie de Bright.

Ages—Au-dessous d'un an, 41; de 1 à 2 ans, 4; de 2 à 5 ans, 6; de 5 à 10 ans, 1; de 10 à 15 ans, 2; de 15 à 20 ans, 3; de 20 à 25 ans, 9; de 25 à 30 ans, 2; de 30 à 40, 10; de 40 à 50 ans, 12; de 50 à 60 ans, 6; de 60 à 70 ans, 6; de 70 à 80 ans, 7; de 80 à 90 ans, 5; de 90 à 100 ans, 1.

Nationalité.—Anglais, 3; Français, 1; Allemands, 8; Irlandais, 5; Italiens, 1; Louisianais, 82; Américains (autres que Louisianais), 18.

Il est mort 68 personnes du sexe masculin, et 51 du sexe féminin.

Il y a eu 10 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 10 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 26.47; blancs, 24.89; couleur, 38.79.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

Fred. M. Prassell et femme, J. C. Denny et femme, Dallas, Texas; Frank Ritter et femme, St-Louis; T. M. Canton, Albany, Ga.; F. J. Phillips, Brooklyn. H. A. Thomson, Parker Dickson, Cincinnati, O.; L. Demick, femme, enfant et servante, Buffalo, New York; M. et Francis Norwood, Boston, Mass.; S. C. Church, St-Louis.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Succession Joseph Courtade à James Alexander Mallon, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Tchoupitoulas, Chippewa, Toléfano et l'Avenue de la Louisiane.....$850

Augustin Viavant Jr. à Hy. Viavant, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues White, Lapeyrouse, Broad et Laharpe.....$100

J. B. Henry à Mme J. J. Foucher, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Chartres, Esplanade, Paix et Royale.....$35

P. Morrissey à Thos. Keely, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Lafayette, Prieur, Poydras et Roman.....$800

Cour d'Appel—Ce tribunal a rendu les arrêts suivants par l'organe du juge Kelly:

James Sweeny, appellant, vs. Briggs & Cie.—Jugement infirmé et affaire mise hors de cour.

Martin Karl et autres, appellants vs. Compagnie d'Assurances Germania — Nouvelle audition de cause accordée.

John Meaux vs. Thomas O. Meaux—Nouvelle audition de cause refusée.

John Glynn et autres vs. Mme A. E. Bringier—Les deux juges ne pouvant s'accorder quant au jugement à rendre, ils se sont adjoints un arbitre, M. Henri P. Dart, dont l'avis sera l'épée de Brennus, c'est-à-dire fera pencher d'un côté ou de l'autre la balance de la justice.

Par l'organe du juge McGloin—Mme Marie L. Egan vs. James Wood—Nouvelle audition de cause refusée.

Cour civile de district.—William Hurly actionne la compagnie du chemin de fer New Orleans & Northeastern en dommages de $20,000. Dans sa pétition, le demandeur allègue que l'agent de la compagnie a refusé d'estampiller un billet de voyage qu'il avait acheté de ladite compagnie, et que de ce refus est résulté sa mise hors d'un convoi à la station Slidel.

Mme J. Bonneuemerion demande le paiement d'un billet à ordre de $200 que lui a souscrit Pierre G. Gilbert.

Mme Eliza J. Calhoun vs. Léon Fenner—Action en recouvrement de $5000 sur un billet à ordre.

Cerf Hirsch vs. Jules A. A. Rousseau —Réclamation de $159.

Cour de circuit des Etats-Unis—Robert H. Chaffe & Bro vs. Samuel Cragin—Sursis refusé.

Jon & Cooke vs. Grand Lake Coal Co.—Exception écartée, et un délai de cinq jours laissé à la défenderesse pour opposer une réponse aux demandeurs.

Cour criminelle.—Section A—Juge Bonin: La plainte d'obtention d'argent illégalement déposée contre B. D. Marks a été retirée.

Le procureur de l'Etat, M. Lionel Adams, a repris hier l'exercice de ses fonctions officielles.

Le Grand Jury a nommé tous les conseillers munic